Wolfgang:	Bienvenue à CYC Podcast discussions sur le bien-être des enfants et des jeunes épisode 172, et la deuxième collaboration avec TakingITGlobal et Jeunes En Action. Aujourd'hui, je discute avec Justine Yu qui est une récipiendaire d'une subvention #JeunesEnAction et aussi une membre de l'équipe chez TakingITGlobal. Je parlerai avec Justine d'un magazine et project communautaire nommé Living Hyphen. Bienvenue Justine, et merci de discuter avec nous.
Justine:	Bonjour Wolfgang, merci de me recevoir.
Wolfgang:	Je suis excité d'avoir cette conversation!
Justine:	Moi aussi!
Wolfgang:	On peut commencer avec plus de détails sur qui tu es par rapport au Magazine Living Hyphen.
Justine:	Je suis la fondatrice et éditrice de Living Hyphen, qui est unnouveau magazine qui explore les expériences de ce qu'on appelle les Canadiens à trait d'union. On parle des gens qui vivent au Canada mais qui ont peut-être des racines ailleurs.
Wolfgang:	Le terme "hyphenated", ou à trait d'union, est-il commun dans certaines comunautés?
Justine:	Je pense que oui, et sinon il devient plus populaire. Par exemple, je suis née aux Philippines et je suis arrivée au Canada à l'âge de 4 ans. Personellement, je m'identifie en tant que Philippine-Canadienne, donc Philippine "trait d'union" Canadienne. C'est de là que vient ce trait d'union, ce pont entre les deux cultures.
Wolfgang:	J'ai vu une pièce de théâtre la semaine passée nommée *Tita Jokes*, et c'était tellement amusant!
Justine:	Je sais! Je l'adore, je l'ai vue trois foid déjà.
Wolfgang:	Pour moi c'était fascinant, au tout début ils nous ont dit "certains d'entre vous ne comprendront pas, bienvenue à ma vie. Ça m'a pris de court, parce que mon trait d'union est Américain-Canadien et je n'y pense pas nécéssairement en terme d'identité à trait d'union. C'est tout un monde que je ne connaissais pas, et le public a adoré. Moi je n'avais aucune idée de quoi ils riaient.
Justine:	Mais as-tu compris le contexte?

Wolfgang:	Oui, je me suis bien amusé mais il y avait des moments où la moitié du public riait et l'autre moitié était silencieuse.
Justine:	C'est drôle, mon partenaire est d'Angleterre. Il n'est pas Canadien, il vient de déménager en juillet et nous sommes allés voir *Tita Jokes* au Fringe Festival cet été et c'était la même situation pour lui. Il a dû me demander des explications après la performance, mais je pense que c'est important de sortir de sa zone de confort et tenter de comprendre d'autres cultures sans nécéssairement savoir tout ce qui se passe.
Wolfgang:	Comment le magazine Living Hyphen aide-t-il à cela?
Justine:	Pour plus de contexte, nous avons lancé notre première édition en octobre 2018, donc il y a plus d'un an, et cette première édition contient des contributions d'artistes et d'écrivains de partout au Canada, et d'une trentaine d'ethnicités, de religions et de nations autochtones différentes. Je suis fière de la représentation dans le magazine, pas seulement en termes d'ethnicité mais aussi géographiquement. Nous avons 6 provinces et 1 territoire représentés. Le Canada est un pays tellement vaste, un des plus grands au monde, et je pense que les expériences de Canadiens à trait d'union d'une côte à l'autre sont très différentes. Ce que le magazine tente de faire est de révéler ces expériences et lesnuances qui les accompagnent, parce que je crois que nous avons une compréhension assez limitée de certaines cultures. Par example, en tant que Philippine, je sais qu'il y a des préconceptions ou des stéréotypes quant à la communauté Philippine-Canadienne. Nous ne sommes jamais qu'une chose, et ça vaut aussi pour d'autres cultures. Ce que je voulais faire avec Living Hyphen est de présenter des expériences diverses, mais aussi de l'art divers et des contributions diverses. Vous verrez dans la première édition, nous avons des bandes dessinées, des recettes, des jeux, toutes sortes d'expressions de cette identité à trait d'union. C'est ce que j'espérais accomplir!
Wolfgang:	Votre première édition traite de cette question souvent posée, "d'où viens-tu?". Comment la questions a-t-elle été adressée par les différents contributeurs?
Justine:	Quand j'ai publié l'appel aux soumissions, je n'ai pas posé cette question. Le thème était entrées et sorties. Au sens litéral puisque nous entrons dans le monde de la publication en tant que nouveau magazine, mais aussi parce que beaucoup de communautés ont vécu des entrées et sorties au sens de l'immigration. Je n'ai pas posé la question "d'où viens-tu?", mais c'est tellement commun de se le faire demander. Quelle était la question?

Wolfgang:	Comment la questions a-t-elle été adressée par les différents contributeurs? Toi-même dans ton .criture et dans l'exploration de ces sorties et entrées tu addresse cette question.
Justine:	Ce n'était pas une question explicitement posée aux contributeurs, mais elle a surgi à plusieurs reprises. C'était presque comme si toutes les soumissions répondaient à cette question. Ce n'était pas intentionel, mais ça a changé la direction un peu. C'est juste une question qu'on nous pose toujours. J'habite ici depuis que j'ai 4 ans, mais à cause de la couleur de ma peau on me demande toujours d'où je viens. Je veux préciser que je sais que ce n'est pas toujours posé avec une mauvaise intention, mais ça insinue tout de même que je n'ai pas ma place ici au Canada. Je pense que c'est quelque chose qui vient nous chercher, en tant que Canadiens à trait d'union.
Wolfgang:	Cette question d'où viens-tu est bien sûr liée à la notion de l'autre, et potentiellement au racisme et à la xénophobie. Nous vivons dans un moment particulier, où le racisme se fait de plus en plus explicite envers ceux qui en ont peut-être moins l'habitude. Je me demande comment cette question peut résister au racism auquel nous faisons face présentement.
Justine:	Je ne sais pas si ça répond à la question, mais deux choses me viennent en tête. Premièrement, quand on me pose cette question, j'ai toujours un moment de réflexion où je me dis "je viens de Toronto, mais aussi des Philippines et du Canada". Si je réponds Toronto ou Canada souvent on me demande, "mais d'où viens-tu vraiment?". Il y a donc cette nuance ajoutée à la question d'appartenance. Deuxièmement, vous verrez dans le magazine que le nom de chaque artiste est placé à côté de leur contribution ainsi que leur trait d'union. J'ai donc contacé tous les contributeurs en leur demandant "d'où vient-tu, quelle est ton identité?" et ce fut une drôle d'expérience pour moi. Les gens ont de la difficulté à répondre à cette question alors je l'ai changée pour "comment t'identifies-tu?". Les réponses ont été tellement révélatrices, par exampleune des contributrices qui est indienne a répondu à cette question en disant Punjabi-Sikh-Canadienne. Ça m'a surpris de voir que les gens incluent une région particulière ou même une religion dans leur trait d'union. Un autre contributeur m'a exprimé que malgré plusieurs années habitant au Canada, il ne se sentait pas à l'aise de se déclarer Canadian et voulait retirer son trait d'union. J'ai dit bien sûr, et on voit que la reformulation de la question mets les gens plus à l'aise. Ça a changé ma façon de penser aussi, sur comment approcher ce genre de conversations. On apprend à connaître les gens encore plus ainsi, essentiellement on leur demande qui ils sont. C'est une belle leçon pour moi personellement. Je ne sais pas si ça peut résoudre le problème, mais c'est certainement un pas dans la bonne direction.

Wolfgang:	C’est une belle leçon en effet, de se demander à nous-mêmes ce qu’on veut savoir en posant cette question. Est-ce que j’essaie de me positionner par rapport à l’autre, puisqu’on s’identifie tous différemment? Que ce soit éthnique, religieux, orientation sexuelle, genre ou nationalité, on invite les gens à partager. Le prochaine édiiton du magazine qui paraîtra dans 1 mois- si vous voulez soumettre quelquchose faites-le maintenant, l’information sera en ligne- la prochaine question que vous posez est “de qui venez-vous?”. Cette question stimule beaucoup de réponses, pourquoi l’avez-vous choisie?
Justine:	Le thème de la seconde édition est intergénérationnel, nous invitons donc les gens à partager leurs histoires à travers les générations. Que ce soit l’histoire de vos ancêtres, des histoires qui vous ont été transmises, il y a tellement de raisons pourquoi j’ai choisi ce thème! Je pense que ça atteint un niveau plus profond que la question d’où on vient, malgré que ce ne soit pas une question simple non plus, mais le “qui” est important pour plusieurs raisons. Premièrement, c’est un projet que je fais avec ma mère, qui est notre éditrice et qui a soutenu le magazine depuis son tout début, elle a lu toutes les soumissions au cours des dernières années. Nous sommes deux femmes de générations très différentes. Elle a vécu la majorité de sa vie aux Philippines, et moi j’ai quitté quand j’avais 4 ans. La façon dont nous approchons ces questions est tellement différente et les conversations que nous avons pu avoir grâce à ce projet sont tellement riches. Je sais que ce ne sont pas des conversations communes entre nos générations. Je le sais parce que plusieurs de nos contributeurs pour la première édition m’ont exprimé que leurs parents ne sont pas au courant du projet. Pour moi, c’est une tragédie parce que leurs oeuvres sont tellement belles et importantes, mais aussi venant d’une famille immigrante je comprends pourquoi. Nous immigrons pour de meilleures opportunités, mais souvent nos parents sont encore en mode survie. Ils font leur possible pour s’assurer que nous avons de la nourriture, un logement, tous ces besoins de base mais c’est difficile pour eux de voir plus loin. C’est ironique parce que ce projet est exactement le genre de chose qu’ils espéraient que nous puissions faire. Ils ont fait tellement de sacrifices pour que nous puissions avoir ces opportunités. Je voulais que cette seconde édition serve à rapetisser la distance entre nos générations pour qu’on puisse commencer à avoir plus de ces conversations. Si vous lisez l’appel aux soumissions sur notre site web, vous verrez qu’il y a une invitation ouverte pour parler à quelqu’un d’une autre génération.
Wolfgang:	Tu veux aussi que Living Hyphen se développe au-delà du format magazine, mais de quelles façons?
Justine:	En 2019, j’ai commensé à penser au travail que je fais. Pour plus de contexte, au-delà d’une projet personnel lié à mon identité, Living Hyphen est venu du

	fait que je suis une écrivaine. En 2015 j'ai assisté à une table ronde de la Feminist Art Conference ici à Toronto qui parlait des expériences d'écrivaines de minorités visibles dans l'industrie de la publication et une des choses que j'ai retenues est à quel point c'est difficile de se faire publier. J'ai mentionné tout à l'heure les stéréotypes auxquels nous faisons face, et ils sont aussi présents dans le monde de la publication. Le genre de livres qui sont publiés sur certaines communautés ou identitiés sont ceux qui entrent dans ces stéréotypes. J'ai entre autres mis sur pied Living Hyphen pour contrer ce phénomène et montrer la diversité de nos expériences en tant qu'écrivaines de minorité visible. Ayant créé le magazine, je voulais aussi contruire ma propre maison d'édition au lieu d'attendre d'être publiée. Au cours des derniers mois après notre première publication je me suis rendue compte qu'il manquait encore quelque chose. Lors de notre premier évènement de partage ouvert, des contributeurs du magazine ont partagé leurs histoires avec le public et par la suite quelques personnes dans l'audience on partagé la leur. Une femme en particulier qui était un peu timide a exprimé au groupe à quel point elle était touchée de voir tellement de personnes différentes de réunir ainsi et avoir le courage de partager leurs expériences. Cela m'a fait réaliser qu'il y a des gens qui ne sont pas prêts à partager leurs histoires par écrit, en particulier les gens de communautés marginalisées. On nous dit sans arrêt que nos histoires ne sont pas importantes, et c'est renforcé par le fait que le monde artistique est encore très homogène. Nous avons donc poussé au-delà de la publication pour devenir une communauté et c'est très excitant! Nous avons commencé à organiser des ateliers, des soirées ouvertes, et encore plus pour créer un espace sûr. Nous essayons de cultiver une culture de partage qui incite les voix marginalisées à se faire entendre.
Wolfgang:	Et quelle est la réaction face à cette initiative?
Justine:	Incroyable! Ce n'est pas quelque chose que j'aurais pu prévoir. J'organise des ateliers d'écriture une ou deux fois par mois et dès que je l'annonce, ça se remplit en 24 heures. Je sais donc qu'il y a une demande pour ce genre d'initiative et ça me donne de l'espoir de voir que les gens sont prêts à sortir de leur zone de confort. C'est effrayant parfois de partager nos pensées ainsi, mais c'est aussi merveilleux.
Wolfgang:	Avoir le soutien de la communauté est très important, en effet. Une des choses dont je voulais parler aussi est l'aspect du soutien financier, et comment les subventions #JeunesEnAction ont pu être utiles.
Justine:	Ces événements ne faisaient pas partie de l'idée intiale, et sont possibles grâce à la subvention #JeunesEnAction. Pour promovoir les subventions on dit qu'elle servent à transformer nos idées en action et c'est littéralement ce qui

	s’est passé avec Living Hyphen. C’est ce que je dis quand je parle de #JeunesEnAction, ça a élargi notre mission et a rendu ces idées possibles.
Wolfgang:	Tu es dans une position unique parce que tu as été reécipiendaire d’une subvention et maintenant tu travailles chez TakingITGlobal. Tu as donc l’expérience des deux côtés. Quelles suggestions as-tu pour les personnes qui sont intéressées à poser une candidature pour les subventions?
Justine:	Faites-le! J’ai voulu présenter une demande de subvention avec #JeunesEnAction en partie parce qu’elles sont très accessibles. Je n’avais pas beaucoup d’expérience avec ce genre de demandes et je travaille à temps plein. J’avais fait des recherches pour d’autres subventions, mais ça demande tellement d’expertise et tellement de temps que ce n’était pas possible. Le processus de demande avec #JeunesEnAction était tellement simple, j’encourage tout le monde à y jeter un coup d’oeil. Ça vaut la peine! Je pense que c’est un bon exercice, d’être capable de demander une subvention, et aussi on reçoit beaucoup de soutien de l’équipe chez TakingITGlobal. Ils sont très flexibles et encourageants, et c’est un bon environnement pour commencer une initiative.
Wolgang:	Une des choses que vous faites en tant qu’organisme est de tenter de joindre directement les jeunes qui peut-être n’ont pas l’expérience ou l’opportunité de recevoir une subvention de ce genre normalement. Pourquoi est-ce important?
Justine:	C’est un autre aspect de ce programme que j’apprécie beaucoup, l’intention derrière l’accessiiblité et spécifiquement l’accessibilité à diverses communautés. En travaillant du côté des communications, il y a un effort définitif pour atteindre ces communautés eloignées ou marginalisées. C’est tellement important parce que quand on parle d’égalité versus équité, toutes ces opportunités sont techniquement égales mais pas nécéssairement équitables. Ce ne sont pas tous les jeunes qui ont accès à ce genre d’information. Les subventions sont ouvertes à tous, mais si vous résidez dans une communauté rurale il se peut que vous n’ayez pas l’information nécéssaire pour même présenter une demande. Je ne pense pas que ce soit juste ou que ce soit suffisant de dire que c’est une opportunité égale, il doit y avoir des efforts dirigés vers les gens qui ne sont pas au même point de départ. C’est donc une des choses que j’aime du programme, parfois on ne se rend pas compte que de vivre dans une centre urbain est un privilège et je crois que les institutions et les organismes ont une responsabilité d’aller au-delà de ce qui leur est facilement accessible, spécialement quand ils ont les ressources nécéssaires.

Wolfgang:	Si cela semblait être une promotion pour les subventions, c'est parce que ça l'est! C'est une des raisons pour lesquelles nous sommes partenaires dans le cadre du podcast, pour promouvoir les différents projets financés par le bias de #JeunesEnAction et encourager d'autres jeunes à mettre sur pied leurs propres initiatives. Je veux te remercier Justine d'être ici aujourd'hui, et te féliciter pour Living Hyphen et ton rôle avec #JeunesEnAction. J'ai apprécié notre conversation, je pense qu'il y a beaucoup d'opportunités pour stimuler de nouvelles idées.
Justine:	Merci à toi, Wolfgang.
Wolfgang:	Juste avant de terminer, si les gens veulent en apprendre plus sur Living Hyphen our sur #Jeunes EnAction, où peuvent-ils trouver l'information?
Justine:	Pour Living Hyphen, vous nous trouverez en ligne à livinghyphen.ca et @livinghyphen sur les réseaux sociaux. Nous avons un appel aux soumissions ouvert, pour tous types de médias en lien avec le thème intergénérationnel et la date de soumission est le 25 février. Pour #JeunesEnAction, vous trouverez l'information nécéssaire pour présenter une demande de subvention à jeunesenaction.com.